

# Charles-Coulomb: le lycée de plain-pied dans l'Europe

Trois élèves tchèques suivent plusieurs mois de cours à Ma Campagne. Six suédois sont en stage dans des entreprises locales.

Céline AUCHER  
c.aucher@charentelibre.fr

Une mini-école européenne. C'est ce qu'est en train d'expérimenter le lycée Charles-Coulomb à Ma Campagne, qui accueille en ce moment trois étudiantes tchèques et six étudiants suédois. Deux projets différents mais concomitants, qui leur ont valu un pot officiel d'accueil hier par la proviseure Viviane Lemberg. Pas commun pour un lycée professionnel.

«Il s'agit de les ouvrir à l'Europe, de les rendre mobiles, de montrer que le lycée professionnel n'est pas une voie de garage», explique Pascale Lafenêtre, prof d'anglais à l'initiative de l'échange avec l'école d'ingénieur de Vasteras, en Suède. Alors que six élèves suédois sont en stage dans des entreprises de l'agglomération pour trois semaines, six élèves français en bac pro feront la même chose dans le sens inverse en janvier. Avec l'obligation de parler anglais. «Je suis là pour observer», dit Anna,

18 ans, en stage dans l'entreprise Rousselot. «On se parle par dictionnaires interposés ou par Google Translate. C'est une bonne expérience pour moi.»

## «You are welcome»

«Si vous voulez rester en France like these pupils, you are welcome», lance Viviane Lemberg, qui pointe son doigt vers les étudiantes tchèques. Venues de Prague dans le cadre d'un premier échange l'an dernier, elles sont trois à avoir demandé à revenir plusieurs mois à Charles-Coulomb. Hébergées au lycée pendant la semaine et dans des familles d'accueil le week-end, elles ont intégré la classe de terminale d'arts appliqués.

«C'est possible parce qu'elles parlent français», souligne Jean-Yves Delaistre, prof d'histoire-géo, qui a mis l'échange sur pied et partira à Prague en février avec sa classe de terminale SSI (sciences de l'ingénieur). «Au début, c'était difficile, raconte Jana, 18 ans. Je ne comprenais pas beaucoup. Maintenant, je comprends mieux et je parle.»

«Une semaine, ce n'était pas suffisant pour apprendre à parler français et connaître la culture», justifie une autre Jana, 16 ans. Deux élèves qui pouvaient en tout cas échanger très facilement hier avec leurs homologues suédois... en anglais.



Un pot a été offert aux élèves étrangers, hier soir, au sein du lycée.

Photo C. A.